

Fusion nucléaire: la Russie envoie vers la France un aimant géant essentiel pour le programme Iter

Par Le Figaro avec AFP
Publié il y a 56 minutes,
Mis à jour il y a 46 minutes

[Écouter cet article](#)

00:00/03:08



Le bateau transportant la «bobine de champ poloïdal» fabriquée en Russie sous la direction de l'agence atomique Rosatom, a pris le large à Saint-Pétersbourg (nord-ouest), ce mardi 1er novembre 2022, avec pour destination Marseille. *Olga MALTSEVA / AFP*

L'imposant aimant de 9 mètres de diamètre pour 200 tonnes a été empaquetée pour le trajet qui doit durer une quinzaine de jours et atteindre Marseille, dans le sud de la France.

La Russie a envoyé mardi vers la France un des six aimants géants prévus pour mettre en œuvre le [programme Iter sur la fusion nucléaire](#), l'un des grands projets scientifiques internationaux auquel Moscou participe toujours malgré les sanctions.

Sous un ciel gris d'automne, le bateau transportant la «bobine de champ poloïdal» fabriquée en Russie sous la direction de l'agence atomique Rosatom, a pris le large à Saint-Pétersbourg (nord-ouest), ont constaté des journalistes de l'AFP. L'imposant aimant de 9 mètres de diamètre pour 200 tonnes a été empaquetée pour le trajet qui doit durer une quinzaine de jours et passer par Amsterdam pour atteindre Marseille, dans le sud de la France.

Cette bobine, en forme d'anneau, doit former la partie haute de la structure du «tokamak», cette machine expérimentale en construction dans le sud de la France qui vise à maîtriser la production d'énergie à partir de la fusion de l'hydrogène, comme au cœur du Soleil.

«*Sans la bobine PF1, le tokamak ne peut pas fonctionner*», a résumé auprès de l'AFP Léonid Khimtchenko, directeur adjoint pour les questions techniques au Centre-Iter en Russie, qui se félicite de cette réalisation «*unique*» après plus de huit ans de travail.

Sur les six bobines prévues avant la première production de plasma espérée en 2026, quatre sont réalisées en Europe de l'Ouest et une autre a été construite en Chine, sous responsabilité européenne.

«**Tout le monde serait perdant**»

L'imposante pièce russe devait partir en mai, mais les interdictions pour les bateaux russes de s'amarrer dans un port européen, en raison des sanctions liées à son offensive en Ukraine, ont retardé son départ.

Pas question pour autant pour la Russie de ne pas «*remplir ses obligations*» dans cet important projet international, a fait valoir Viatcheslav Perchoukov, représentant spécial de Rosatom pour les projets internationaux, selon qui «*les événements actuels n'ont guère affecté l'avancée du projet*».

Dans la foulée de son intervention militaire en Ukraine, la Russie a pourtant annoncé se retirer «après 2024» de la Station spatiale internationale (ISS), autre projet phare de coopération scientifique entre les Occidentaux et les Russes.

Mais à ce stade, aucune décision semblable n'a été prise pour Iter. «*Tout le monde serait perdant*» en cas de retrait ou d'exclusion de la Russie, a affirmé à l'AFP Andreï Mednikov, en charge de la maîtrise d'oeuvre de la bobine. «*Nous sommes tous une seule famille. (...) Il n'y a pas de concurrence, rien*», a encore appuyé auprès de l'AFP Léonid Khimtchenko, alors que Moscou et les Occidentaux, alliés de Kiev, s'affrontent autour de l'Ukraine depuis fin février.

Aux côtés de l'UE, du Royaume-Uni, de la Suisse, des Etats-Unis, de l'Inde, du Japon, de la Corée du Sud et de la Chine, la Russie participe à hauteur de 9,1% du coût de production de l'installation. Fruit d'une coopération scientifique entre 35 pays, l'idée du projet Iter est née à l'issue d'un sommet entre le proutident américain Ronald Reagan et le dirigeant soviétique Mikhaïl Gorbatchev en 1985.

À VOIR AUSSI - Washington juge «regrettable» le retrait des Russes de l'ISS